

Jean Tinguely '60

Androula Michael



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27328>

DOI : [10.4000/critiquedart.27328](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27328)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « Jean Tinguely '60 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27328>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean Tinguely '60

Androula Michael

- 1 Ce catalogue qui est aussi un bel objet doté d'un mécanisme incrusté dans l'épaisse couverture, introduit des œuvres « sonores » appartenant pour la plupart à la série des Balubas et celle assez méconnue des Radios, réalisées durant les années 1960-1963 (que l'artiste qualifie de « période des fous »). Un très large panel de matériaux et d'objets y est convoqué – eau, mots, dessins, débris, moteurs, radios, habits, ustensiles de cuisine ... Camille Morineau qui contribue à l'essai unique de ce catalogue, éclaire avec habileté l'œuvre de Tinguely dont l'art « fut politique, "genré", ouvert sur les sons et sur l'électronique, postmoderne avant la lettre, défenseur de la récupération quand on commençait à parler de l'obsolescence des machines » (p. 6). Il est noté avec justesse combien le rôle de Tinguely parmi les nouveaux réalistes fut crucial, il le fut tout autant pour le groupe ZERO en Allemagne, le Junk art et les artistes néo-dada à New York, depuis Robert Rauschenberg jusqu'à Richard Stankiewicz, auprès de qui il apprendra notamment l'usage de la soudeuse électrique. L'Hommage à New York, machine autodestructrice qui explose dans le jardin du MoMA, ainsi que les Etudes pour une fin du Monde n° 1 (1961 au Luisiana Museet) et n° 2 (1962, dans le désert de Nevada) traduisent non seulement de l'explosion d'une œuvre mais aussi de celle de l'art en général. Tinguely aura su l'y conduire avec autant des projets médiatiques et spectaculaires qu'avec des actions périphériques; ces dernières, moins bien documentées ne sont pas moins révélatrices du projet mis en marche par l'artiste de faire exploser les limites entre l'art et la vie. Certaines actions peuvent désormais se lire et se comprendre comme étant inaugurales, dans la mouvance du happening des années 1960 : la distribution par avion du manifeste Für Statik à Düsseldorf, la conférence-performance Art Machine and Motion que l'artiste donna à Londres, Le Transport (ou Parade des Quatre Saisons) ou encore les machines actionnées par le public dans les rues de Paris (de l'impasse Ronsin où se trouvait son atelier, à la rue de Vaugirard). L'aspect ludique de l'œuvre, qui ne manque pas parfois d'un ton mélancolique peut parfois cacher une dimension politique plus large : « Il y a là partout un mouvement de révolte, et pour moi, dit l'artiste, l'art est une forme de révolte, évidente, totale et complète. C'est une attitude politique sans qu'il faille pour cela fonder un parti politique » (p. 9). Les Balubas n'ont-ils pas été d'ailleurs inspirés par la

situation politique de l'Afrique des années 1960 et des troubles qui ont suivi l'indépendance du Congo ? Camille Morineau, pour mieux situer l'œuvre de l'artiste brosse le contexte politique des années 1960 en rappelant très justement combien la liberté à l'époque n'était pas une chose donnée mais un « espace de résistance » « qui se construit contre celui de la contrainte – dictatures, régimes coloniaux, Guerre froide et menace atomique – jusqu'au monde nationaliste, guerrier, machiste, qui le sous-tend » (p. 10). Outre le mouvement dans ses machines, le son est une donnée essentielle dans le travail de Jean Tinguely. L'exposition Méta-Harmonie au Museum Tinguely de Bâle ainsi que le catalogue qui l'accompagne¹ mettent justement en avant cette importante dimension sonore qui doit être replacé à sa juste valeur ; musique concrète et électronique, sons et bruits, readymades sont au cœur d'une démarche qu'il faudrait reconsidérer. Il est temps dit l'auteure « de revoir Tinguely, de le relire, et enfin, de le réécouter ».

NOTES

1. Michael, Androula. « Jean Tinguely : Méta-harmonie », *Critique d'art* [En ligne]